

NAGE DANS TA MER, UN RECUEIL DES MEILLEURES
ILLUSTRATIONS DU CARICATURISTE LE HIC

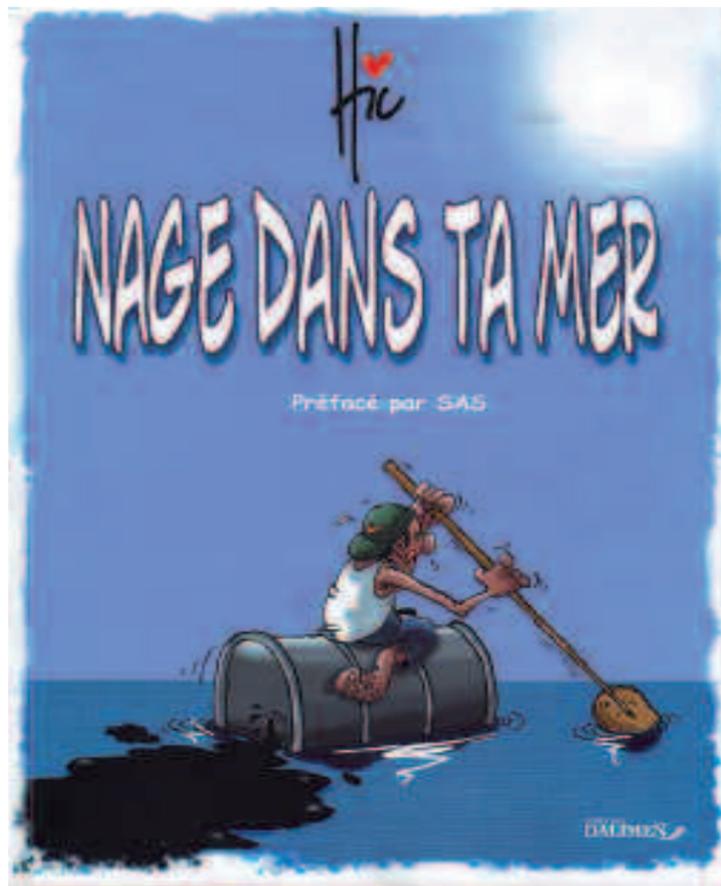
La conscience des petites gens

Etre tous les jours en face de sa feuille blanche muni de ses crayons et de sa gomme pour pondre sa caricature est un challenge. Le Hic a réussi ce défi, il y a plus de dix ans.

Matinal, coiffé de sa casquette qu'il n'ôte jamais, sa cigarette à la main, il s'installe dans la salle de rédaction du *Soir d'Algérie*, où il a rejoint son équipe depuis trois années, et place son attirail sur le pupitre. Silencieux, ou très peu bavard, discret, il a cependant un sens aiguisé de l'observation.

C'est ce qui fait d'ailleurs la force de son imagination. C'est ainsi qu'il affronte chaque matin l'actualité. Après avoir passé en revue les différents quotidiens nationaux, il réussit à tourner en dérision l'évènement du jour d'un seul trait.

Les faits de société sont sa principale source d'inspiration. Il se fait souvent la conscience des petites gens, leur porte-voix. Il est aussi l'observateur aguerri des dirigeants politiques



nationaux ou internationaux qu'il malmène souvent avec finesse et intelligence.

Dans son recueil de 196 pages qu'il a titré *Nage dans ta*

mer, édité par les éditions Dalimen, préfacé par SAS, le Hic a ramassé ses caricatures parues dans le *Soir d'Algérie* depuis qu'il l'a rejoint en 2006.

Trois cents dessins ont été sélectionnés, certains, à l'instar de celui publié en page 113, illustrant les harraga, sont dignes d'un parfait miniaturiste.

Illustrer des harraga dans de nombreuses embarcations de fortune, tout cela dans un espace réduit lui a valu sans nul doute un travail gigantesque où le détail et la minutie sont de rigueur. Somme toute une œuvre de «pro».

Tiré de l'adage populaire, le titre de son œuvre renferme un double sens, il explique d'une part le marasme et la mal-vie des Algériens abandonnés à leur propre sort, délaissés par leurs gouvernants, contraints de se débrouiller comme ils peuvent, d'autre part tous ces harraga qui fuient leur pays dans des barques, risquant leur vie. Le Hic considère ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur dans notre pays comme un véritable drame, qu'il dénonce. Il le met d'ailleurs en exergue dans la couverture de son recueil. Il s'insurge aussi contre d'autres fléaux sociaux comme la drogue ou le sida. Les conflits politiques et les guerres qui ébranlent le monde, au Liban, en Palestine ou en

Irak n'ont pas non plus échappé à sa mine. Des illustrations colorées, couchées sur du papier de très bonne qualité, sont à coup sûr un régal pour les yeux. Il a fragmenté son œuvre en trois parties, en respectant une chronologie, coïncidant avec son intégration au *Soir d'Algérie* - 2006, 2007 et 2008.

La quatrième (il faut être HIChem pour y avoir pensé), il la consacre à «ceux qui ne liront jamais ce recueil». Il rend hommage aux journalistes, artistes, hommes politiques qui ne sont plus de ce monde. Hamid Kechad, journaliste reporter, amateur radio ; Redouane Osman, syndicaliste et enseignant ; Yves Saint Laurent ; Mahmoud Darwich et bien d'autres.

Nous ne vous en dirons pas plus, nous vous invitons en revanche à plonger dans la mer du Hic. Vous ne serez pas déçus. Une occasion à ne pas rater, découvrez le personnage de *Nage dans ta mer* qui se fera un plaisir de vous dédicacer son recueil dans la soirée de vendredi 28 août à la librairie Point-virgule de Chéraga.

Naïma Y.

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Djama' Ketchaoua

«Ketchaoua» signifie «plateau des chèvres» en turc. On ignore si ces mammifères étaient présents en force à cet endroit – à proximité de la place des Martyrs, face à Dar Aziza – mais ce qui est sûr, c'est que Djama' Ketchaoua a été bâti sur des thermes romains dont on avait d'ailleurs retrouvé deux mosaïques.

Cet édifice religieux aurait été construit à l'époque ottomane, vers 1612. La façade se compose d'un portique à trois arcades, flanqué de deux tours polygonales. Cette mosquée fut transformée et agrandie par le dey Hassan Pacha vers 1795.

A partir de 1832, Djama' Ketchaoua est affecté au culte chrétien sur ordre du duc de Rovigo, commandant de la place militaire au culte catholique.

Par cet acte, il venait de rompre la convention du 5 juillet sur la protection du culte. Pour légitimer cette décision, une commission incluant deux notables musulmans et les muftis de la ville fut créée. Brandissant l'argument du respect de la religion musulmane tel que stipulé dans le traité de capitulation, les Algériens refusèrent de donner leur accord sur la transformation de leur mosquée en cathédrale.

On raconte que près de 4 000 musulmans s'enfermèrent dans la salle de prière. Le duc de Rovigo dépêcha toute une armée pour les déloger le 18 décembre 1831. L'inauguration de la cathédrale eut lieu le jour de Noël 1832. Surmonté d'une croix en 1840, cet édifice allait subir peu à peu un «lifting» radical. Le minaret est remplacé par deux

tours-clochers alors que la façade néo-byzantine subit des transformations sous la houlette d'Albert Ballu, architecte diocésain. Presque entièrement reconstruite, la façade alignée sur Dar Hassan Pacha (le palais d'hiver) est dotée d'un escalier monumental. Seuls les colonnes intérieures échappent à ce «relooking». Des restes de thermes ainsi que des citernes romaines servant à l'alimentation en eau de la ville sont découverts sous la cathédrale en 1844. Reconstruction et décoration sont achevées en 1890 par Ballu, aidé des sculpteurs Fulconis et Latour. En 1860, l'ex-Djama' Ketchaoua change de nom. Elle est baptisée Saint-Philippe.

Le 18 septembre 1860, elle reçoit Napoléon III et son épouse, l'impératrice Eugénie, pour la messe. Classée en 1908, la cathédrale est rendue au culte musulman à l'indépendance de notre pays. Les deux croix au sommet des clochers sont alors déboulonnées.

Djama' Ketchaoua a abrité la première prière de l'Algérie indépendante. Une plaque apposée à l'entrée le rappelle. Actuellement, cette fabuleuse mosquée connaît des travaux de restauration.

Sabrinal
sabrinal-le soir @ yahoo.fr

